

LE LIVRE ET LA TÉLÉVISION

Jean-François BARBIER-BOUVET

Dans le cadre de son programme de recherche 1988, la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges POMPIDOU à Paris s'apprête à lancer une étude sur "Le livre et la télévision". Nous reproduisons - avec l'aimable autorisation de Martine POULAIN, responsable du Service de recherches de la BPI, que nous remercions - la problématique générale de la recherche, telle que la présente Jean-François BARBIER-BOUVET. Il s'agit, en effet, d'un remarquable "cadrage" du champ d'investigation possible sur un sujet particulièrement intéressant et au cœur des préoccupations de qui s'interroge sur la lecture de nos contemporains. Les résultats de cette recherche seront publiés, au début de l'année 1990, dans la collection "Études et recherches" éditée par la BPI.

Les rapports du livre et de la télévision font partie de ces thèmes rebattus sur lesquels il semble à la fois que tout a été dit et que l'essentiel échappe. Les grandes figures imposées du discours sur la télévision sont d'ailleurs dans ce domaine des figures antagonistes. D'un côté le discours de déploration de la concurrence du livre par l'image : le petit écran dissuaderait de lire ; de l'autre le discours de satisfaction de la promotion du livre par les émissions télévisées, et en particulier la plus emblématique d'entre elles, "**Apostrophes**" : un passage à la télévision serait le meilleur moyen de multiplier les ventes et donc les lectures.

L'enjeu est suffisamment important pour qu'on ne se contente pas de diagnostics aussi lapidaires. Au minimum il conviendrait d'en effectuer la vérification, car l'évidence spontanée ne saurait tenir lieu d'administration de la preuve. En réalité, il convient de poser la question des rapports entre le livre et la télévision en d'autres termes, et sur des bases plus assurées. D'autant que nous sommes aujourd'hui à une période charnière, où le sens même des pratiques télévisuelles est en train de changer, sous l'effet d'une double dynamique. L'une, la plus visible, est la multiplication de l'offre de programmes. L'autre, moins visible mais sans doute plus fondamentale, est la modification des formes d'usage de la télévision due à l'apparition de deux prothèses techniques : le magnétoscope et la télécommande. Le magnétoscope, en permettant pour la première fois le stockage privé des images et en autorisant l'arrêt en cours de diffusion, le retour arrière, etc., donne enfin au film et à l'émission TV le statut qui était jusque-là réservé au livre : celui d'un objet culturel qui s'acquiert et se conserve, d'un objet dont la consommation n'est plus soumise à un temps imposé (la programmation des chaînes) mais à un temps choisi. La télécommande, en favorisant les pratiques de prélèvement discontinues dans des émissions en cours de déroulement, éloigne définitivement l'écoute de la télévision du modèle de la vision des films au cinéma, et aussi d'une certaine manière l'éloigne du modèle de lecture de livres le plus courant : celui d'un usage linéaire qui ne rompt pas le discours qui le supporte.

Le but de la recherche proposée ici sur le livre et la télévision est à la fois limité et ambitieux. Limité car elle n'a pas pour objet une analyse macro-sociologique des effets de la médiatisation du débat intellectuel sur la production même des idées et des valeurs - analyse qui est au cœur des controverses actuelles (et médiatisées) entre A. Sloom, A. Finkelkraut, G. Lipovetsky, etc. - même si ce travail doit contribuer à l'éclairer. Ambitieux car cette recherche veut saisir simultanément les différentes dimensions du phénomène : l'audience, les formes de la présence du livre à la télévision, les conditions de la présence de la télévision dans le livre.

1. Sur l'audience du livre à la télévision, les matériaux abondent, et il n'est pas question d'ajouter des données là où il en n'existe déjà que trop. Mais une analyse secondaire de

l'ensemble de ces informations issues des sondages devrait permettre d'en dégager sur le plan sociologique la structure profonde, les régularités et les évolutions. Le passage d'une présentation conjoncturelle et descriptive des résultats d'audience - seule forme de commentaires actuellement disponibles - à une analyse synoptique et interprétative de ces données est possible à la double condition de prendre en compte des séries longues et de contextualiser les résultats (par exemple en rapportant l'audience et la composition du public des émissions littéraires à celles d'autres émissions, ou en rapprochant les profils d'audience des profils de lecture, issus d'autres enquêtes). On effectuera donc une analyse secondaire des données accumulées par le Service d'Études d'opinion, puis le Centre d'Études d'opinion et enfin aujourd'hui Médiamétrie, ainsi que des données ponctuelles issues d'enquêtes réalisées par les chaînes ou la presse.

2. La présence du livre à la télévision ne se réduit pas aux émissions littéraires et les émissions littéraires ne se réduisent pas à "**Apostrophes**". D'où la nécessité d'une identification préalable de la réalité de l'offre du livre à la TV, dans une perspective systématique et historique, puis d'une analyse de leur contenu :

- Les émissions spécifiquement consacrées au livre qui se sont succédé à la télévision et sont encore extrêmement nombreuses, alors que paradoxalement la publicité pour les livres y reste interdite: l'abondance de ces émissions est même un phénomène typiquement français, sans équivalent ailleurs : **À livre ouvert, Archives du XXe siècle, Bibliothèque de poche, Le club des poètes, En toutes lettres, Italiques, On en parle, Ouvrez les guillemets, Post scriptum, C'est à lire, Livre et change**, etc., se sont succédé ou superposées au cours des ans ; mais à chaque époque il n'y a eu qu'une seule émission dominante (hier **Lectures pour tous**, aujourd'hui **Apostrophes**). Autre phénomène dont on n'a jamais pris la mesure malgré son importance : le développement de la présence du livre hors des émissions qui lui sont spécifiquement consacrées ; ce développement est lié à une tendance de fond de l'évolution télévisuelle : la multiplication des talk-shows et des émissions de plateau. La place et le poids du livre en sont bien évidemment affectés, mais aussi le statut des auteurs et la thématique des ouvrages sollicités.

On analysera donc d'une part le poids relatif des émissions littéraires dans l'ensemble de la programmation, d'autre part le poids respectif des émissions littéraires et des émissions non littéraires dans lesquelles sont présentés des livres (variétés, informations, débats, etc.). Cette évaluation peut être faite à partir des bases de données de l'INA. Pour la période récente, on pourra étudier plus précisément les thèmes, les auteurs et les éditeurs retenus par rapport à la production éditoriale d'ensemble de la période considérée et faire apparaître les "affinités électives" de la télévision pour certains types de livres.

- Mais l'essentiel de l'analyse devra porter ici sur les formes que prend cette présence du livre; comment s'opère la mise en spectacle du livre sur le petit écran, quand elle ne passe pas par la spectacularisation directe de son contenu qu'est l'adaptation ? L'objet-livre lui-même, souvent physiquement exhibé à l'antenne, est une image pauvre même si sa présence joue un rôle essentiel comme administration de la preuve de l'existence du discours et de la légitimité de celui qui la profère (on pourra étudier les formes de cette exhibition). Mais le propre de l'écrit à la télévision est de générer de la parole et de l'accompagner par l'image de la parole. D'où la nécessité, à partir d'un certain nombre d'émissions littéraires et non littéraires sélectionnées (ce qui suppose la constitution préalable d'une typologie, au moins à titre heuristique), d'un travail systématique et diachronique d'analyse de la dramaturgie télévisuelle prenant en compte :

- les acteurs : l'auteur lui-même, les tiers (spécialistes, traducteurs, éditeurs, amis; ils tirent leur légitimité selon les cas de liens relationnels, de liens professionnels, ou d'une autorité acquise ailleurs), l'animateur (dont le statut peut être variable selon qu'il s'agit d'une émission littéraire, d'information, de variétés, mais qui joue presque toujours un rôle démiurgique) ; sans compter la présence fréquente de spectateurs, chœur antique muet, authentifiant l'existence de lecteurs virtuels, et matérialisant la réalité immédiate de l'audience car le téléspectateur est à la fois devant l'écran et dans l'écran ;

- le discours : quelles sont les formes du "récit" de ces émissions qui recourent presque toujours aux genres canoniques de l'exposé, de l'interview, de la table ronde et de l'affrontement ? Quelles sont les tentatives pour en sortir ou les réinventer ?

- l'image : quel est l'apport et l'appoint de l'image (reportage, images fixes, etc.) quand elle vient s'insérer dans ces récits ?

On peut faire l'hypothèse que la présence du livre à la télévision obéit à des rituels, en nombre limité et aux formes relativement rigides quels que soient l'auteur ou le thème concerné, rituels qui au-delà d'une description en termes linéaires justifient une analyse en termes symboliques.

3. Enfin le livre lui-même, de plus en plus, incorpore en retour la télévision.

À travers ses circuits de diffusion d'abord : tout ouvrage invité à la TV est préventivement signalé aux librairies par la presse professionnelle, et systématiquement placé en vitrine, ce qui accroît sa visibilité et ses chances quelle que soit la qualité de la prestation qui suivra. Cela a aussi pour conséquence en retour d'en diminuer la durée de vie : le rythme des médias n'est pas celui de l'édition, et chaque focalisation sur un livre rend caduque l'actualité médiatique du précédent. L'analyse portera donc sur l'effet de la télévision sur la visibilité commerciale et sociale du livre et sur sa circulation, et non sur l'influence présumée directe et immédiate des émissions littéraires sur les ventes de tel ou tel titre ("l'effet Pivot" pour être précis).

À travers sa forme matérielle même ensuite : on constate une double évolution, sur le visuel et sur le contenu. La couverture des ouvrages est d'une certaine manière la plaque sensible qui enregistre cette mutation de la présentation visuelle du livre : la jaquette neutre (auteur + titre) disparaît progressivement au profit de l'image, longtemps réservée à la littérature populaire et au documentaire. Le cadrage de l'image est d'ailleurs souvent homothétique à celui du petit écran. L'image est un prédicteur du contenu infiniment plus puissant que le seul titre. Elle est elle-même souvent traitée de façon graphiquement cohérente, voire répétitive d'une couverture à l'autre au sein d'une même collection, ce qui accroît la prévisibilité de chaque ouvrage de celle de la série dans laquelle il s'insère (on ne peut manquer de faire un rapprochement ici avec la logique des séries télévisées, par opposition à celle des films qui doivent reconquérir leur public à chaque fois sur de nouvelles bases). Un second élément caractéristique de l'évolution de la présentation visuelle est la généralisation du portrait de l'auteur en quatrième de couverture, qui renvoie là aussi doublement à l'univers du livre à la télévision. Sur le principe d'abord: l'auteur comme porte-parole de son ouvrage; sur la plastique ensuite, l'auteur est presque toujours présenté sur fond neutre décontextualisé et cadré en gros plan ou en plan américain, comme dans les émissions du plateau à la télévision (une illustration extrême de cette tendance est la pleine page de publicité publiée récemment

dans **Le Monde** par un grand éditeur, qui se réduit à un "trombinoscope" des auteurs à côté du titre de leur ouvrage, en lieu et place des traditionnels extraits de critique ou résumés synthétiques). Dernier élément, cité lui aussi ici à titre d'exemple : l'apparition de la figure de l'interprète (après celle de l'auteur); la diffusion d'une adaptation à la télévision génère souvent le retraitage de l'ouvrage d'origine, sous une présentation qui renvoie explicitement à sa mise en scène télévisuelle.

Les contenus aussi subissent des évolutions qui doivent beaucoup à la généralisation de la télévision. C'est particulièrement sensible dans le domaine des ouvrages documentaires et encyclopédiques, dont la conception même (découpage, logique d'entrée dans les textes, rapport à l'illustration, etc.) a profondément changé en vingt ans. Mais la fiction n'y échappe pas non plus puisqu'on a vu apparaître, par un retournement auquel le cinéma nous avait déjà préparé, des livres tirés du scénario de films ou de séries télévisées ; l'écriture intervient ici non plus à l'origine, mais a posteriori.

Cette dernière partie de la recherche, consacrée à la présence de la télévision dans le livre, sera certainement la plus délicate à interpréter. Il conviendra sans doute d'associer ici deux approches : d'une part l'analyse d'un corpus d'ouvrages soigneusement sélectionnés (ouvrages de même type parus à des périodes différentes, pour rendre compte de l'évolution des formes ; ouvrages de type différents publiés récemment pour rendre compte des traits caractéristiques homologués dans la diversité éditoriale apparente) ; d'autre part, le recueil et l'interprétation d'entretiens réalisés auprès de professionnels du livre afin de mettre en évidence en quoi leurs stratégies commerciales et leurs stratégies éditoriales se réfèrent implicitement ou explicitement à la télévision.

Les quelques éléments évoqués ici constituent un cadrage général de l'étude, un repérage (pour employer la terminologie de la production audiovisuelle) et non une problématique. C'est à l'équipe de recherche qu'il appartiendra de proposer un cadre théorique et des hypothèses qui permettent de rendre compte de la dynamique culturelle qui régit le sens et les évolutions des rapports entre livre et télévision.

Jean-François BARBIER-BOUVET

BIBLIOGRAPHIE

J.-F. BARBIER-BOUVET. - *Le lien et le lieu : consultation à distance et consultation sur place à la BPI* (enquête sur les usages et les usagers du service des réponses par téléphone). Paris : BPI, 1980, 115 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

J.-F. BARBIER-BOUVET. - *Babel à Beaubourg : l'autodidaxie linguistique à la BPI* (enquête sur la médiathèque de langues). Paris : BPI, 1981, 245 p. (45 F).

P. COULAUD. - *La Télématicque documentaire à l'épreuve* (usages et usagers des bases de données à la BPI). 2^{ème} éd., Paris : BPI, 1982, 109 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

M. BOM, N. FEUERHAHN, A. LACLAU, P. LEW-FAI. - *L'offre du livre à Paris : 1. analyse cartographique et socio-culturelle ; 2. analyse typologique*. Paris : BPI, 1982, 87 et 224 p. (épuisé: à consulter à la BPI)

P.Y. DUCHEMIN. - *L'écouteur écouté : les auditeurs de musique à la salle d'actualité de la BPI* Paris : BPI, 1983, 150 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

E. VERON, M. LEVASSEUR. - *Ethnographie de l'exposition : l'espace, le corps et le sens*. Paris : BPI, 1983, 220 p. (épuisé : à consulter à la BPI, réédition en cours).

Répertoire de la recherche sur le livre contemporain et la lecture. 2^{ème} édition revue et augmentée. Paris : La Documentation Française, 1983, 106 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

L'Image fixe : espace de l'image et temps du discours (actes du colloque). Paris : La Documentation Française, 1983, 156 p. + ill. (90 F).

P. COULAUD. - *Fera-t-il beau demain ? Évaluation d'une exposition de vulgarisation scientifique et technique*. Paris : BPI, 1984, 126 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

M. POULAIN. - *Ni tout à fait mêmes, ni tout à fait autres: profils et pratiques des usagers de films vidéo à la Bibliothèque Publique d'Information*. Paris : BPI, 1985, 63 p.

J. EIDELMAN, M.C. HABIB, R. SIROTA. - *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe : étude sur la fréquentation et les usages de la bibliothèque des enfants du Centre G. Pompidou*. Paris : BPI, 1985, 195 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

J.C. PASSERON, M. GRUMBACH et al. - *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*. Paris : BPI, 1985, 345 p. (épuisé : à consulter à la BPI).

A. DUJOL. - *Le clair et l'obscur : perception et usages de la classification par le public de la BPI* Paris : BPI, 1985, 47 p.

J.-F. BARBIER-BOUVET, M. POULAIN. - *Publics à l'œuvre : pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*. Paris : La Documentation Française, 1986, 296 p. (130 F).

J.-F. BARBIER-BOUVET. - *Le public du festival "Cinéma du réel"*. Paris : BPI, 1987, 42 p.

Censures, de la Bible aux Larmes d'Eros, ouvrage collectif sous la direction de M. Poulain et F. Serre. Paris : CNAC-GP, 1987, 216 p. (220 F).

J. BAHLOUL. - *Lectures précaires : étude sociologique sur les faibles lecteurs*. Paris : BPI, 1987, 142 p. (80 F).

B. SEIBEL. *Au nom du livre ... Analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*. Paris : Documentation Française, 1988, 230 p. (125 F).

Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine, ouvrage collectif sous la direction de Martine Poulain. Paris : Cercle de la librairie, 1988, 241 p. (160F).

À PARAÎTRE

Histoire des discours sur la lecture (1881-1985), ouvrage collectif sous la direction de R. Chartier et J. Hébrard.

M. PERONI. - *Histoire de lire, approche biographique d'une pratique culturelle : la faible lecture.*

H. BELLOUR, M. KUHLMANN, N. KUNTZMANN. - *Qui a peur des bibliothèques ? Bibliothèques et censure au XX^{ème} siècle.*

N. HEINICH, M. POLLAK. - *Vienne à Paris : Portrait d'une exposition.*

E. VERON. - *Perceptions et usages du classement et de la classification par le public des bibliothèques.*